

Marc Soriano

ou la recherche de toute une vie

hommage, par Jean Perrot*

Jean Perrot rend hommage à l'œuvre du chercheur et critique Marc Soriano dont le premier essai sur les contes de Perrault parut en 1968 chez Gallimard. Précurseur à plus d'un titre, il a contribué à réhabiliter ce corpus en se plaçant délibérément du côté de la culture populaire et de la culture d'enfance.

Les *Contes de Perrault. Culture savante et traditions populaires*, publié en mai 1968 par les éditions Gallimard, est l'œuvre majeure de Marc Soriano (1918-1994), normalien, agrégé de philosophie en 1946, professeur de littérature populaire et de littérature pour la jeunesse à l'université de Bordeaux III et professeur émérite à l'université de Paris VI. Ce livre, sa thèse d'État qui obtient le prix Sainte-Beuve, a exercé une influence décisive sur les générations des chercheurs qui se sont ensuite spécialisés dans l'étude des contes, comme de la littérature populaire et des livres pour enfants, et a modifié le paysage des travaux et des lectures dans de nombreux domaines. Dans cette étude, le critique qui s'est formé d'abord auprès de Jean Piaget à Genève, puis de Henri Wallon, fonde son approche de la création de l'Académicien sur la psychologie de René Zazzo, grand spécialiste de l'étude des jumeaux, dont la cellule familiale est considérée comme un laboratoire révélateur des processus de la construction identitaire. Il aborde la littérature comme dans une enquête policière et met au point une méthode d'investigation prenant en compte les données biographiques et les structures

* Jean Perrot est professeur émérite de littérature comparée à l'université Paris-XIII. Il est le fondateur de l'Institut International Charles Perrault et a publié récemment *Mondialisation et littérature de jeunesse* aux éditions du Cercle de la librairie.

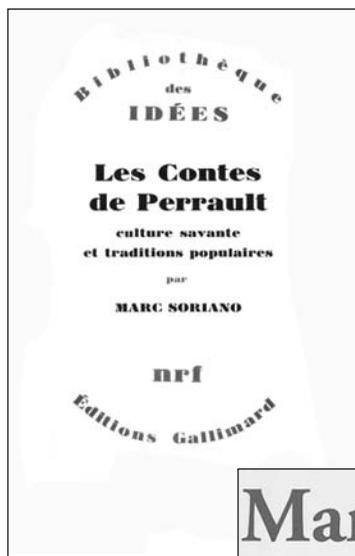
mentales spécifiques (l'« équation personnelle ») d'un auteur, dont il traque les lapsus révélateurs. Avant même Bruno Bettelheim, Marc Soriano, dans une perspective freudienne, a insisté sur l'importance de la projection inconsciente et des fantasmes du conteur. Ainsi les *Histoires ou Contes du Temps passé* de Charles Perrault – homme de lettres hanté par l'image d'un « aîné », son jumeau, mort à la naissance – reposeraient sur le principe d'une « revanche du cadet » qui organise en sous-main leur univers. Exemple à cet égard est le conte du « Petit Poucet » qui montre comment le plus petit, le dernier d'une famille de sept frères qui comprend aussi les trois couples de jumeaux de ses aînés, est le plus sagace et le plus habile : il met en défaut l'ogre par une ruse qui lui confère la puissance des bottes de sept lieues. Cet objet magique l'impose comme l'homme de la réussite et de l'ascension sociale bourgeoise, un médiateur triomphant, dans lequel le chercheur François Flahaut verra ensuite, dans son essai de 1972, *L'Extrême existence*, l'image de Mercure et d'Éros tout puissant, avant de publier en 1988 *L'Interprétation des contes* chez Denoël. Révélateur de cette vision du monde, mais d'une manière symétrique, est le conte de « Riquet à la Houppe » qui confronte l'homme laid, mais spirituel, à deux sœurs jumelles, les princesses du royaume voisin. Riquet, par son intelligence, rend spirituelle la belle aînée qui était « bête ». La cadette qui avait l'avantage de l'esprit, ne paraît plus à la fin qu'une « guenon fort désagréable »... Ce renversement renvoie à un système de doubles virtuels, de symétries et d'oppositions significatives que Marc Soriano, dans une méthode de « sympathie analytique » dégage du corpus des

contes pour montrer l'originalité de celui qui, dans la *Querelle des Anciens et des Modernes*, s'est engagé vers l'avenir. La construction de l'identité personnelle à partir du mythe des jumeaux rapprochait Perrault de l'*Amphitryon* de Molière, loin des Sosies de Rotrou prisé par Boileau, et offrait à l'Académicien pétri de culture classique une parole neuve dont Marc Soriano a tracé les contours.

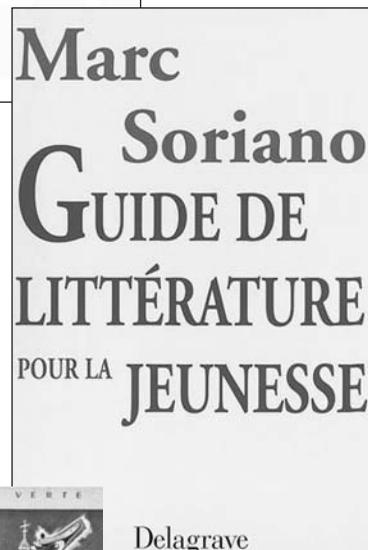
Car le parti pris du conte, ce genre que le *Dictionnaire* de l'Académie de 1694 relègue au pouvoir des nourrices et au domaine des récits « à dormir debout », place Perrault et Marc Soriano du côté de la culture populaire. Catherine Velay-Vallantin – dont les recherches dans *L'Histoire des contes* (Fayard, 1992) s'inscrivent dans son sillage – a vu dans son approche la réhabilitation, non seulement d'un ensemble de récits considérés comme « en marge » des textes canoniques de l'École de la Troisième République, mais aussi d'un public : le public enfantin dont les lectures ne dépendent pas du seul domaine didactique, mais entrent pleinement dans l'ordre des Lettres. Comme elle l'écrivait encore dans un article de 1998, c'est l'apport de Marc Soriano, s'appuyant sur les analyses de Paul Delarue et Marie-Louise Tenèze, qui a permis aux ethnologues d'appréhender les contes différemment : « par exemple, les contes d'animaux furent analysés selon les processus d'identification qu'ils offraient aux enfants pour mieux dominer l'angoisse propre au complexe d'Œdipe ». Et encore, citant Nicole Belmont, « c'est ainsi que les folkloristes purent voir dans ce type de contes des cadres projectifs de mécanismes psychiques profonds soigneusement dissimulés sous une apparence anodine de récits facétieux.¹ » Plus précisément,

Soriano, partageant l'intérêt de Robert Mandrou de celui d'Emmanuel Le Roy Ladurie pour « l'histoire des mentalités », a mis en lumière dans les contes le vecteur d'une éducation ludique, mondaine et lettrée, offerte aux enfants de la haute société et de la bourgeoisie.

En l'occurrence, esprit frondeur, il s'est montré particulièrement pointilleux sur les questions du langage : en témoigne son intérêt manifeste dans sa présentation de « L'Épître au Roy » – que Perrault, chargé de la rédaction du *Dictionnaire* de l'Académie, adressa à Louis XIV en 1694 – pour les qualités de la langue française, une langue à propos de laquelle l'auteur des *Contes* déclarait : « La supériorité de votre Puissance l'a rendue la Langue dominante de la plus belle partie du monde ». Retranscrivant ce texte au terme d'une autre enquête extrêmement minutieuse, avec les annotations de Racine et de Boileau, dans le très élégant volume *La Brosse à reluire sous Louis XIV* – publié par Schena-Nizet en 1989 – Marc Soriano, dans la dédicace qu'il m'adressait, attirait mon attention sur « cet étonnant dialogue de sourds, assorti de quelques réflexions sur la flagornerie, la langue de bois et l'antiféminisme » des auteurs-courisans de cette époque. Dans un article de 1989 « La langue plurielle de Charles Perrault » qu'il me présentait comme « un modeste manifeste pour un renouveau de l'enseignement du français ² », il montrait la diversité des goûts et l'humour de l'écrivain, mais préférait, de toute évidence, le style du « Petit Chaperon rouge ». Il devait souligner dans sa thèse la progression dramatique de ce récit couronné par le dialogue et l'explosion finale du désir animal, la sobriété du langage, le rythme des formulettes et



Marc Soriano : *Les Contes de Perrault. Culture savante et tradition populaires*, Gallimard, 1968 (Bibliothèque des idées)



Marc Soriano : *Guide de littérature pour la jeunesse*, Delagrave, 2002
Réédition en fac-similé de l'édition de 1974 publiée chez Flammarion



Les trois titres pour enfants de Marc Soriano publiés chez Hachette en Bibliothèque Verte :
Le Colonel introuvable, ill. J.P. Ariel, 1962
L'Homme du vendredi, ill. J.P. Ariel, 1963
Le Mystère de la cigogne jaune, ill. J. Fromont, 1965

les harmonies imitatives. Né au Caire, mais d'origine italienne, il était sensible au pittoresque des virelangues et de ces mêmes formulettes que son *Guide de Littérature pour la jeunesse* (Flammarion, 1975), traduit sous le titre *La literatura para Ninos et Jovenes. Guia de Exploracion de sus grande Temas* (Ediciones Colihue, Buenos Aires, 1995), présente comme un « fabuleux trésor ». Un trésor dans lequel, après Van Gennep, il tente de mettre de l'ordre. Cet intérêt ne devait pas faiblir et, en 1990, il m'adressait encore le petit récit « Un chien de ma chienne », publié dans *Corps écrit*, n°32, qu'il me dédiait comme une « histoire du temps jadis ». Il s'agissait en fait, d'un texte de souvenirs de la période pendant laquelle, jusqu'à neuf ans, il avait vécu en Italie et qui commençait par ces mots : « J'aurais dû écrire cette histoire en italien [...] et bien que je pense encore en italien, j'ai pris l'habitude d'écrire en français. On trouvera encore dans ce récit quelques “ italianismes ” : je les ai respectés, car ils donnent une idée du mélange – ou plus exactement de la combinaison – en moi de deux cultures ou de deux langues maternelles, autre dimension de l'aventure que je raconte » (p. 33).

Cette aventure d'une vie enrichie par les langues et par la littérature, à partir de 1978, est mise à mal par la myasthénie qui paralyse Marc Soriano (destin tragique pour un spécialiste de littérature orale !), mais débouche sur un jeu proposé à sa fille cadette : « un dialogue par écrit [...] où l'on s'aiderait mutuellement à supporter nos difficultés ». *Le Testamour ou remèdes à la mélancolie*, texte de dialogues avec ses deux filles, Isabelle et Véronique, en résulte, publié par Le Sorbier en 1982 (rééd. Castor

Poche, 1992). La dédicace qui l'accompagna me parvint, présentée par Marc Soriano comme « une bouteille à la mer ». À vrai dire, ses « dialogues » étaient encore, dans les dernières années, une aide pour ses interlocuteurs mêmes. Ainsi Marc Soriano n'a-t-il jamais cessé d'écrire : comme Nic Diament le rappelle dans son *Dictionnaire des écrivains français pour la jeunesse*, il a multiplié les essais (sur la Comtesse de Ségur en 1972, sur Jules Verne en 1978), les articles, les préfaces. Et l'amateur d'énigmes qu'il était ne pouvait qu'écrire des romans policiers en s'adressant à la jeunesse. Il en publia trois : *Le Colonel introuvable* (1962), *L'Homme du vendredi* (1963), *Le Mystère de la cigogne jaune* (1965), tous publiés dans la Bibliothèque Verte. Il se considérait comme un écrivain pour adultes écrivant aussi pour les enfants : il reste un initiateur pour tous ceux qui ont la chance et le bonheur de le lire.

1. Catherine Velay-Vallantin : « Les Contes de Perrault entre ethnologie et histoire : relire Arnold Van Gennep et Marc Soriano » in *Tricentenaire Charles Perrault. Les Grands contes du XVII^e siècle et leur fortune littéraire*, sous la direction de Jean Perrot. Paris, In Press, 1998 (Collection « Lectures d'enfances »), pp. 27-36.

2. Marc Soriano : « La langue plurielle de Charles Perrault », *Quaderni del Seicento francese* 9, Adriatica-Bari/Nizet, Paris, 1989, pp. 261-269.